



## **REVUE DE PRESSE**

**Lundi 14 août 2017**



## Élaborer des mots de passe complexes ne sert à rien

Le *Wall Street Journal* révèle que créer des mots de passe mélangeant lettres et caractères spéciaux n'empêche en rien les hackers de passer à l'action. Depuis des années, les internautes entendent sans cesse qu'il est indispensable de changer régulièrement ses mots de passe sur Gmail, Twitter, Facebook et autres réseaux pour éviter les piratages (Photo d'illustration AFP). Or, selon le *Wall Street Journal*, cela ne sert en réalité à rien... Le quotidien américain souligne que cette pratique a longtemps été préconisée dans un guide destiné initialement à l'administration américaine. L'auteur de ce guide, Bill Burr, a défini ces règles au début des années 2000. Or, aujourd'hui, il avoue dans le *Wall Street Journal* que toutes ces mesures de précau-



tion ne sont, plus ou moins, qu'une vaste supercherie. À l'époque cadre supérieur auprès de l'Institut national des normes et de la technologie (NIST), et pressé par sa direction qui redoute les piratages, Bill Burr a rendu un rapport faisant état de la conduite à adopter afin de sécuriser au mieux ses mots de passe. L'Américain dit s'être inspiré d'un ouvrage écrit dans les années 1980. Mais, en réalité, ces recom-

mandations ne sont fondées sur aucune expérience scientifique ou technique. Plusieurs études universitaires ont montré depuis 2003 que l'association de plusieurs mots donnait lieu à des mots de passe bien plus complexes à déchiffrer qu'un mélange de caractères hasardeux. Aujourd'hui, Bill Burr confie au *Wall Street Journal* qu'il «regrette une grande partie» de ce qu'il a pu faire.

### ■ CHARENTE

## La Croix-Rouge fait du porte-à-porte

Parfaitement identifiables grâce à un badge et une tenue aux couleurs de la Croix-Rouge, les équipes de l'association passent en ce moment en porte-à-porte au domicile des habitants en Charente. Elles présentent les différentes activités de l'association : aide alimentaire et vestimentaire, Samu social, lutte contre l'isolement des personnes âgées, soutien en milieu carcéral..., avec pour objectif d'obtenir de nouveaux donateurs réguliers. Ces visites ne font en aucun cas l'objet d'une quête en espèce ou en chèque. Les personnes souhaitant participer rempliront un bulletin et s'engageront à donner 15 € par mois par prélèvement automatique à l'association.

# Le Chabot Jarnacais chavire avec 20 personnes à bord

Le bateau touristique de Jarnac s'est renversé, hier, avec 20 passagers à bord. Les causes de l'événement restent floues. Une enquête est ouverte.

Geoffrey CLÉMENÇON  
g.clemencon@charentelibre.fr

Grosse frayeur hier peu après 18h à Jarnac lorsque le Chabot Jarnacais, l'unique embarcation touristique de la ville, a chaviré. À son bord: 19 touristes et le capitaine de l'embarcation. Alertés par des riverains de la rue des Grands Maisons, des promeneurs et d'autres plaisanciers, les pompiers ont déclenché le plan rouge immédiatement. Par miracle, aucun blessé n'est à déplorer. Seul un passager du Chabot, en hypothermie, a été transporté au centre hospitalier d'Angoulême.

## «De l'eau s'infiltrait à l'avant»

Aussitôt alertés, les pompiers de Jarnac étaient sur place cinq minutes plus tard. Sur les berges de la Charente, un peu après le collège Saint-Pierre, ils ont été rejoints par des collègues des centres de secours environnants. Au total, 64 pompiers et une trentaine de gendarmes ont été mobilisés pour évacuer les 19 touristes et le pilote du navire. Dragon 17, l'hélicoptère de la sécurité civile en Charente-Maritime a aussi été appelé en renfort. Cinq ambulances ont aussi



«Dragon 17», l'hélicoptère de la sécurité civile, a amené des plongeurs en renfort de Charente-Maritime.

Photo G.C.

participé à l'opération.

La plupart des victimes étaient torse-nue et en maillot de bain mais réchauffées grâce à des couvertures de survie. Enzo, l'un des passagers du bateau, raconte: «Un peu d'eau s'est infiltrée sur

le côté avant-gauche. Le pilote a très légèrement contre-braqué sur la droite. Les touristes ont aussi fait contrepoids mais le navire a tout de même chaviré. Mais j'insiste, le pilote n'y est strictement pour rien.» Selon

lui, la vitesse n'est pas en cause, l'embarcation naviguait «à deux à l'heure. C'était tellement lent. En revanche, la bascule s'est effectuée en 15 secondes.»

Une bascule qui aurait pu virer au drame. «Je tenais la main d'une

Ma femme a plongé pour décrocher le pied d'une mamie et la sauver. Sinon elle se serait noyée

*mamie qui était dans l'eau sous le bateau mais j'ai fini par la lâcher car j'avais aussi mon fils dans mes bras. Ma femme, Roselyne, a alors plongé pour décrocher son pied et la sauver. Sinon elle se serait noyée. Je suis très fier d'elle!»*

Le Chabot Jarnacais est un bateau touristique qui effectue des randonnées sur la Charente, chaque jour, tout l'été. De petites sorties de deux heures environ, qui permettent de découvrir la faune et le patrimoine entre Jarnac et Bourg-Charente notamment.

Sur les 19 touristes présents dans l'embarcation, il y avait neuf femmes et dix hommes, tous âgés de deux ans et demi à plus de 80 ans. Au fur et à mesure de leur évacuation, les passagers du Chabot ont été réunis dans une salle du club de canoë-kayak de Jarnac tout proche.

Le sous-Préfet de Cognac, Jean-Yves le Merrer, s'est rendu sur place et a pu constater que le navire chaviré avait coulé. «Les riverains ont donné l'alerte à 18h, trois d'entre eux ont commencé de sortir de l'eau des touristes avant l'arrivée des secours», salue Jean-Yves Le Merrer.

Une enquête judiciaire a été ouverte sur ordre du parquet d'Angoulême afin d'établir les causes de l'accident.

■ Élodie et Ludovic Tellier tiennent la seule crêperie artisanale de la cité ■ Le couple breton a bien voyagé avant de s'installer en Charente ■ Ils proposent 27 galettes.

# Les crêpes bretonnes s'invitent à Cognac

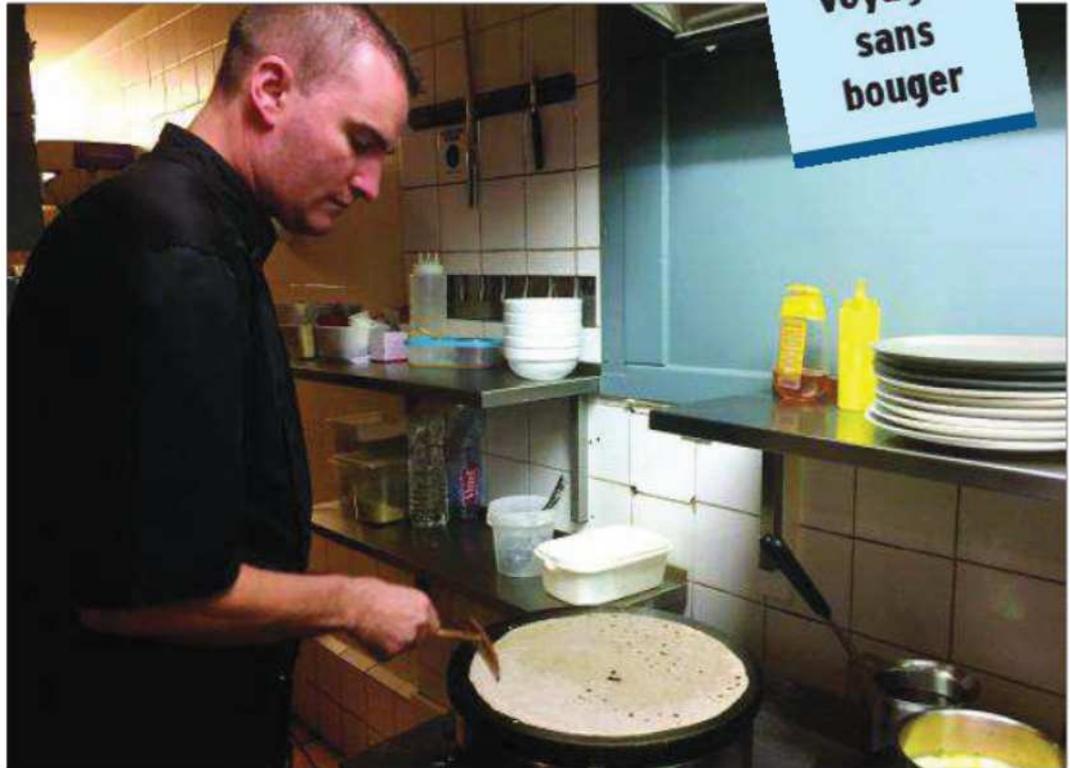
Geoffrey CLÉMENÇON  
g.clemencon@charentelibre.fr

Cet été, CL vous propose de voyager sans bouger, en partant à la rencontre de Cognacais d'adoption, originaires des quatre coins du monde. Des cuisiniers, pour une évasion gastronomique agrémentée de leurs petites recettes à tester afin de mettre un peu d'exotisme dans ses vacances.

”

Dès notre arrivée, on nous a expliqué que L'Olympia était le premier cinéma de la ville. On a voulu garder l'histoire du local, on cherche d'ailleurs des photos de l'époque.

Pour ce cinquième rendez-vous, un couple de Bretons, Ludovic et Élodie Tellier, ouvre les portes de leur crêperie, «L'Olympia». Voyager, pour le coup, ils connais-



Ludovic Tellier se sert d'une roselle pour tourner ses crêpes et ses galettes. Il utilise plus d'un kilo de beurre par service. Photo G. C.

sent: «On s'est rencontré en Seine-et-Marne en 1999. Puis en 2003, on a travaillé pour le restaurant étoilé d'Olivier Roellinger, "Les maisons de Bricourt"», raconte Élodie Tellier, 34 ans. Ensuite on a

ouvert un restaurant gastronomique, "Les Voyageurs" en 2005 à Lurcy, entre Lyon et Saint-Étienne. Au bout de dix ans, on a décidé d'ouvrir une crêperie.» S'ensuit pour le couple durant un an une période de recherches de locaux en Bretagne. Ils finissent par en dénicher un à Cognac. Un mois de travaux plus tard, ils ouvrent «L'Olympia» le 20 janvier 2016.

## Conserver l'histoire et le patrimoine du lieu

«Dès notre arrivée, on nous a expliqué que L'Olympia était le premier cinéma de la ville. On a voulu garder l'histoire du local, on cherche d'ailleurs des photos de l'époque» raconte Élodie Tellier.

Les écrans et les sièges moelleux ont laissé place à une cuisine ouverte derrière laquelle Ludovic et son petit frère Thomas, 27 ans, préparent une centaine de galettes et de crêpes par jour. «Hors festival, deux services correspondent à 120

clients par jour environ. En moyenne, on accueille 1.000 clients par mois. 1.800 l'été», précise le chef. Le couple peut servir en même temps jusqu'à quarante couverts. Côté fournisseurs, la farine, base des galettes, provient du moulin de la Fatigue à Vitré en Bretagne, les truites sont de Gensac-La Pallue. «On aime travailler avec des aliments des rivières et de la mer. Il n'y a pas que la classique œufs, jambon, emmental et champignons», souligne Ludovic Tellier, qui adorerait pêcher et ramasser les coques durant ses vacances en Bretagne. Qui dit crêpes, dit cidre. À L'Olympia, pas de carte des vins, mais une carte des cidres... bretons évidemment! «La Bretagne me manque», confesse-t-il. «Pas moi!» affirme Élodie. Une bonne partie de sa famille est charentaise, sa mère notamment. «C'est pratique pour garder les trois enfants, Camille, 4 ans, Matthieu, 6 ans, et Nathan, 8 ans.» Mais promis, «ils passent régulièrement leurs vacances en Bretagne.»

## La briochine aux saint-jacques

«Il faut compter entre deux et cinq minutes pour réaliser une galette ou une crêpe si les ingrédients sont prêts à l'avance», souligne Ludovic Tellier. Le chef de L'Olympia présente la recette d'une galette briochine, une de ses spécialités à base de noix de coquilles Saint-Jacques. Faites chauffer ces dernières sur une plancha, 1 minute 30 à 2 minutes, les deux côtés doivent être à coloration. Prenez du beurre demi-sel à cuire afin de tourner la galette. Pliez-la, beurrez la deuxième face et mettez les ingrédients dessus, une fondue de poireaux et deux quenelles de purée de carottes. Pour

la fondue, émincez des oignons, rajoutez les poireaux et mélangez le tout à feu doux durant dix minutes. Assaisonnez avec de la crème. Concernant les deux quenelles, coupez les carottes en rondelles, prenez des oignons et faites revenir avec du curcuma et mouillez légèrement avec de l'eau. Cuire pendant 40 minutes. Égouttez, mixez au blender avec du beurre et de la crème. Pour la sauce, prendre du jus marinier de moules. Les noix de saint-jacques sont disposées en ligne au milieu de la galette, entourées des deux quenelles.



## Des réfugiés syriens partent à la découverte de la Charente

**A**ccueillis vendredi soir dans la salle municipale de basket à Cognac, une trentaine de réfugiés syriens se sont rassemblés pour marcher dans et aux alentours de Cognac (Repro CL). Organisé par Zalloukh Khalil, réfugiée syrienne à Cognac et Attaf Alnasser, installé lui à Poitiers, ce chemin de la paix était consti-

tué de deux randonnées d'une vingtaine de kilomètres. Aujourd'hui, une visite chez Brard Blanchard à Boutiers-Saint-Trojan est prévue, ainsi qu'une autre à l'Espace Découverte et chez Bache Gabrielsen. Hier les randonneurs ont fait une halte à Bourg-Charente chez Dagnaud. Le chemin de la paix se termine demain.

405691

### CHÂTEAUBERNARD

M<sup>me</sup> Reine BOURON, sa mère ;  
ses frères et sœurs,  
ses neveux et nièces,  
parents et amis  
ont la douleur de vous faire part  
du décès de

#### M. Gérard BOURON,

survenu dans sa 52<sup>e</sup> année.

Un dernier hommage lui sera rendu  
le mercredi 16 août 2017, à 8 heures,  
au crématorium de Saintes.  
Gérard repose à la maison funéraire  
du Plassin, entrée n° 3, à Gensac-  
la-Pallue où la famille recevra  
les visites ce jour, lundi 14  
et mardi 15 août de 15 h à 18 h.

PF Hervoit - F. Leduc,  
maison funéraire du Plassin, 32, rue Balzac,  
Cognac, Jarnac, Segonzac, tél. 05 45 360 360.

## Cet après-midi



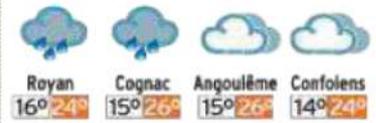
### Mardi



### Mercredi



### Jeudi



### Vendredi



### Samedi



### Dimanche



## Estival.

Le soleil est ardent, même s'il doit composer avec quelques nuages élevés, plus nombreux en fin de journée. Le vent d'Est à Sud-Est est faible à modéré, avec une possible brise marine l'après-midi. Et la température s'envole.

# 50 ans après, Arette exorcise la peur du séisme

**PYRÉNÉES** La nuit du 13 au 14 août 1967, deux secousses détruisent l'essentiel de ce village béarnais. Un séisme de magnitude 5,2, une puissance jamais égalée depuis dans l'Hexagone

JEAN-DENIS RENARD  
jd.renard@sudouest.fr

Pierre Casabonne n'en revient pas. Sous les yeux du maire d'Arette, ce n'est plus une foule, c'est un peuple qui fait résolument irruption dans la salle Barétous Roncal et qui tirerait presque au sort les rares chaises disponibles. Le rendez-vous n'est pourtant pas des plus festifs. L'officiant est Jérôme Van Der Woerd, chargé de recherche CNRS à l'Institut de physique du globe, de Strasbourg. Le sujet : la sismicité du massif pyrénéen et toutes les cartes qui vont avec, légèrement arides pour le néophyte.

Si, ce soir-là, Jérôme Van Der Woerd fait autant recette que Rihanna ou que l'iPhone 8, c'est qu'il n'a pas installé son rétroprojecteur n'importe où. Arette, 43,1 de latitude et -0,7167 de longitude à une vingtaine de kilomètres d'Oloron-Sainte-Marie, le nom résonne à l'oreille des spécialistes. « Le séisme d'Arette reste la référence, le dernier de cette importance en France », souligne Alessia Maggi, professeure de sismologie à l'université de Strasbourg et présente ces jours-ci dans le village béarnais.

**Le clocher fendu à la hache**  
C'était il y a cinquante ans pile, dans la nuit du 13 au 14 août 1967. À 23 h 9, une première secousse dure six petites secondes qui paraissent une éternité, suivie d'une autre bien plus prononcée, quelques instants plus tard. Les maisons s'effondrent, le clocher de

l'église s'ouvre en deux, comme fendu par la hache d'un géant. 80 % du bâti devra être rasé. On recense 2 300 bâtiments touchés dans 62 communes alentour. À Arette, on extrait une victime des décombres et on doit évacuer une vingtaine de blessés. « Le bilan humain est miraculeux par rapport à l'énormité des dégâts », note Jérôme Van Der Woerd.

Arette n'a jamais oublié ce séisme de magnitude 5,2, le seul de sa catégorie depuis lors dans l'Hexagone. L'un des cinq tremblements de terre les plus puissants en France depuis 1900. La gravité de l'événement justifie la richesse de la mémoire collective. L'émoi qui a saisi le pays par le truchement d'un nouvel outil nommé télévision a aussi joué un rôle.

« Quand les gens du village voyageaient et disaient d'où ils étaient, on leur renvoyait toujours "Arette ? Ah ! oui, le tremblement de terre." Ce n'est plus la même chose avec les jeunes générations », note Anne-Cécile Pavloff, qui tient l'hôtel de l'Ours, en compagnie de son mari Nicolas. À l'ombre du clocher, rebâti avec l'église après la catastrophe. Et à 10 mètres de la nouvelle sculpture en bois qui représente le clocher supplicié. Cette œuvre d'un artiste néerlandais a



La population et des spécialistes des séismes dans les rues d'Arette, lors d'une visite commentée par le maire. À droite, le 14 août 1967, quelques heures après le séisme, dans le village dévasté, avec, notamment le clocher éventré. Nombre de ses habitants durent être relogés. PHOTOS DR

été inaugurée la semaine passée et ome désormais le centre de la petite place.

**« Partie de notre histoire »**  
Pour Pierre Casabonne, il était évident que le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'événement devait être commémoré taille patron. « Ce séisme fait partie de notre histoire, il faut l'assumer. Et pour les 100 ans, on ne

sera plus là, n'est-ce pas ? », plaisante le volubile maire de la commune.

Pierre Casabonne était dans son lit quand la terre a tremblé, en août 1967. Les souvenirs du gamin qu'il était restent précis, entre la porte de sa chambre qui refusait de s'ouvrir, à cause de l'huissier gauchie par la secousse, les cris et l'affolement qui submergeaient la rue.

Cinq décennies plus tard, il désigne la ribambelle de maisons parasismiques du quartier Escametch, une zone entièrement reconstruite dans les années qui ont suivi le drame.

**Un amas de décombres**  
C'est à la lueur du matin que l'ampleur du désastre s'est réellement dévoilée. « J'étais en vallée d'Aspe,

à Lurbe-Saint-Christau. Quand je suis arrivé, j'ai été frappé par l'amas de décombres : épouvantable ! Je me suis précipité vers le gouffre de La Pierre Saint-Martin, j'y avais des copains qui avaient juste senti le tremblement. Quelques pierres étaient tombées dans la salle Chevalier, rien de plus », témoigne Pierre Accoce, un habitué d'Arette et ami du défunt Haroun Tazieff

qui popularisa la volcanologie française. L'épisode divise encore, paraît-il, le petit monde des spéléos.

Chacun a sa vérité sur le séisme du 13 août. Depuis mercredi, le plantureux programme des commémorations offre un salutaire exutoire au trop-plein des mots. Conférences et spectacles se succèdent dans la bourgade, des stands

d'information et un simulateur de séisme sont à disposition du public. Ce soir, Arette tournera la page. En espérant que les cinquante prochaines années lui épargneront la récurrence du cauchemar.

Renseignements et réservations sur le programme du jour auprès de la mairie d'Arette, au 05 59 88 90 82.

# Les Pyrénées ont le plancher qui craque

## **SOUS-SOL** Fruit de la rencontre de deux plaques, le massif reste encore très active

Comme tous les séismes, celui de 1967 résulte de la tectonique des plaques, ce vaste ballet de la croûte terrestre qui fait s'entrechoquer les masses continentales. L'histoire d'Arette démarre il y a 140 millions d'années, quand la plaque Ibérie, alors collée à l'Armorique, part dans un lent mouvement de pivot qui l'amène dans sa position actuelle. Il y a 80 millions d'années, pous-

sée aux reins par l'Afrique, elle commence à se rapprocher de la vaste plaque Eurasie dont l'actuelle France figure l'extrémité sud-ouest. Plus épaisse (35 kilomètres environ), la croûte de la plaque ibère plonge sous celle de la plaque eurasiatique. Ce crash géant fait surgir les Pyrénées.

### **La convergence aurait cessé**

« Depuis 10 millions d'années, il ne se passe plus grand-chose », résume Jérôme Van Der Woerd. Ce qui signifie qu'on ne décèle plus de mouvements de convergence des deux plaques. Mais les formidables tensions accumulées continuent à faire craquer le plancher au long

des lignes de faille. On en distingue trois grandes qui courent d'est en ouest : le front de chevauchement nord pyrénéen, dans le piémont côté français, la faille nord Pyrénées, qui engloberait Arette dans son périmètre, et le front de chevauchement sud pyrénéen côté espagnol.

Les mouvements d'ajustement des deux plaques se traduisent souvent par des catastrophes en surface. En 1373, la Catalogne est secouée par un séisme dont l'intensité est évaluée à 8 ou 9 sur une échelle graduée de 1 à 12 (1). Toujours en Catalogne, la terre tremble à nouveau en 1427 puis en 1428, avec des intensités qui s'échelonnent jusqu'à 10.

### **En 1660, la Bigorre s'effondre**

À l'ouest de la chaîne, la Bigorre a connu un événement majeur d'intensité 8 à 9 en 1660. Et la chronique rapporte un séisme dévastateur à Juncalas, à une dizaine de kilomètres de Lourdes, en 1750. Plus récemment, en 1980, le tremblement de terre d'Arudy en vallée d'Ossau avait une magnitude de 5.

Ces divers épisodes ont fait l'objet de témoignages abondants. Mais ils ne résument pas la sismicité pyrénéenne qui est une affaire du quotidien. On localise un millier de séismes par an dans le massif, généralement faibles. Leur épicentre est souvent proche de la sur-

face, inférieure à 12 kilomètres de profondeur. Ce qui était sans doute le cas du séisme d'Arette, en août 1967, d'où l'importance des dégâts en surface et leur étroite localisation.

Ce mouvement perpétuel a façonné et continue de façonner le paysage. « Une étude de 2012 a mis en évidence un soulèvement de l'ordre de 8 mètres des terrasses qui bordent le gave d'Aspe, en vallée d'Aspe. Ce qui indique la présence d'une faille active », relève Jérôme Van Der Woerd.

### **L'avenir reste illisible**

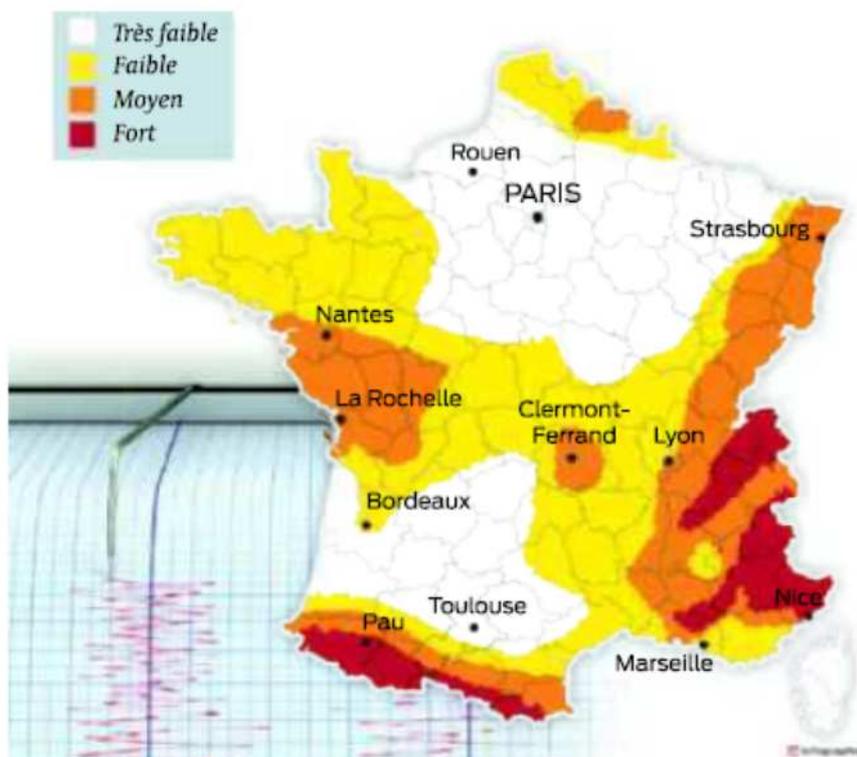
1373, c'était hier à l'échelle des temps géologiques. Il n'y a aucune raison de

**penser que l'histoire est terminée. Un autre séisme majeur pourrait secouer les Pyrénées à l'avenir. « On est incapable de dire quand ni où. La prévision, ça ne marche pas », tranche Jérôme Van Der Woerd.**

**Un tel événement aurait de lourdes conséquences. Avec la multiplication du bâti, la vulnérabilité a augmenté. Et dans les Pyrénées comme ailleurs, tout n'a pas été construit pour résister aux tremblements de terre, loin de là...**

(1) La magnitude correspond à la puissance du séisme à sa source. L'intensité est la mesure de ses effets en surface en un lieu donné.

## Le risque sismique en France



# L'épicentre de Thairé finalement déplacé

**CHARENTE-MARITIME** La terre avait tremblé le 28 avril 2016 ne faisant ni victime ni gros dégâts

« On a entendu comme un bruit d'explosion. On a pensé que le dépôt de carburant avait explosé ou qu'un avion s'était crashé à l'aéroport de Laleu. » « Je travaillais sur ma scie circulaire lorsque la machine a bougé de 15 cm. J'ai eu vraiment peur pour mes doigts. » Le jeudi 28 avril 2016, à 8 h 46, la terre a une nouvelle fois tremblé en Charente-Maritime, sans faire de victime ni de gros dégâts. Un séisme d'une magnitude de 5,2, ce qui en ferait un des plus importants enregistrés en France depuis une vingtaine d'années selon, le BRGM (bureau de recherches géologiques et minières).

Ces témoignages recueillis sur le vif démontraient bien l'intensité de la secousse, ressentie de la Vendée à la Charente. À l'époque, l'épicentre avait été identifié à une quinzaine de kilomètres au sud de la Rochelle, dans le secteur de Thairé-d'Aunis. Ce jour-là, le faux plafond de la mairie s'était décroché et un moellon de l'église était tombé. « J'étais assise chez moi lorsque j'ai entendu un gros bruit. J'ai d'abord pensé à un camion-citerne qui aurait explosé, puis à un avion qui se serait écrasé », se souvient Marie-Gabrielle Chupeau, maire de ce village de 1 600 habitants.

## L'épicentre déplacé

Très vite, l'élue reçoit une soixantaine de dossiers de demandes d'indemnisation pour des dégâts occasionnés par le séisme. Mais la commune va rapidement déchanter. Après avoir étudié les enregistrements, les sismologues concluent que l'épicentre ne se situe pas aux alentours de Thairé mais en mer, entre Oléron et La Rochelle, où se produisent régulièrement des secous-

ses. Ce déplacement aura de sérieuses conséquences pour la commune, qui ne figurera finalement pas dans le périmètre de l'arrêté de catastrophe naturelle pris par la préfecture de Charente-Maritime en septembre 2016.

« Sur le coup, nous avons été très déçus. Certains dossiers méritaient d'être étudiés. J'ai vu des fissures de 7 centimètres. Après avoir saisi le service juridique de la communauté d'agglomération, nous avons fini par abandonner l'idée de déposer un recours », se souvient Marie-Gabrielle Chupeau.

Seules les communes côtières de Fouras, Châtelailon et Angoulins ont été retenues. Pour exemple, la mairie de Fouras a reçu 75 dossiers de demandes de sinistre.

## Des secousses régulières

Classée en zone modérée, la Charente-Maritime tremble beaucoup plus qu'on ne l'imagine. L'histoire des séismes le long de la côte charentaise retient essentiellement ce fameux 7 septembre 1972, sur l'île d'Oléron, avec une magnitude de 5,5, ou encore ceux de 1905, 1917, 1935 ou 1958.

On parle souvent de la faille de l'île d'Oléron. Mais selon les spécialistes, la région abrite de nombreuses petites failles actives sous son sol, de l'île d'Yeu à Angoulême, en passant par Saintes ou La Rochelle. Tous les mois, des secousses de faible amplitude se produisent. Le 18 mai 2016, à 6 h 50, la terre avait de nouveau bougé vers Saintes, quelques semaines après le séisme du 28 avril. « Un grondement impressionnant », qui avait fait croire à certains à l'explosion de la centrale de Blaye.

**Agnès Lanoëlle**

# Le bateau chavire : 20 personnes à l'eau

**CHARENTE** Hier, à Jarnac, une embarcation touristique a chaviré sur le fleuve. Aucune victime n'est à déplorer. La cause est inconnue

Plus de peur que de mal, hier en fin d'après-midi, à Jarnac, en Charente. Il était tout juste 18 heures lorsque le bateau de tourisme « Le Chabot Jarnacais » a chaviré alors qu'il naviguait sur le fleuve Charente, non loin du collège Jean-XXIII, en allant vers Cognac. En tout, 20 personnes – âgées de 2 ans et demi à 80 ans – se sont retrouvées à l'eau (19 passagers et le capitaine). L'une d'entre elles, la plus âgée, a été transportée à l'hôpital de Cognac par précaution, pour prévenir tous risques d'hypothermie. Mais aucun blessé grave n'est à déplorer.

La raison de cet accident était hier soir inconnue. Pour tenter de comprendre comment le bateau a pu chavirer, une enquête judiciaire a été ouverte, confiée à la gendarmerie.

## Des touristes choqués

Ce sont des promeneurs et des plaisanciers, présents sur les lieux, qui ont donné l'alerte, en voyant le bateau en mauvaise posture. Les victimes ont ainsi pu être repêchées par les secours et pris en charge très rapidement. Pas moins de 67 pompiers se sont rendus sur place, notamment des plongeurs de Charente-Maritime, arrivés en hélicoptère.



Pas moins de 67 pompiers ont été mobilisés. PHOTO SÉVERINE CAILLÉ

Une trentaine de gendarmes étaient également sur les lieux, ainsi que le sous-préfet de Confolens et les élus locaux. Si l'accident n'a fait aucun blessé grave, certaines personnes étaient toutefois choquées. Elles ont été prises en charge dans une salle

du club de canoë-kayak tout proche. Le personnel du Smur a indiqué aux touristes tombés dans le fleuve qu'ils pouvaient bénéficier d'un suivi psychologique.

**Antoine Beneytou  
avec Séverine Caillé**

# Du vrai grillon maison

Cette entrée roborative demande tout de même trois heures de cuisson

**Les ingrédients :** 500 g de poitrine fraîche, 500 g d'échine de porc, 1 bouquet garni de thym et de laurier, 1 verre de pineau des Charentes ou 1/2 verre de cognac, sel, poivre.

**La recette :** Coupez 500 grammes de poitrine fraîche et 500 grammes d'échine de porc en dès de taille moyenne. Mettez-les dans une cocotte avec environ deux centimètres d'eau au fond.

Ajoutez également du sel et du poivre. Pour un goût final encore plus charentais, ajoutez dans l'eau un verre de pineau ou un demi verre de cognac. Mettez également un bouquet de thym et de laurier. Laissez mijoter le tout pendant trois heures et n'oubliez pas de remuer très souvent.

Lorsque les chairs se seront bien détachées, vous devez les écraser légèrement avec une fourchette ou avec



La présentation de votre grillon est libre. Vous pouvez choisir, comme ci-dessus, d'en faire un burger. PHOTO ANNE LACAUD

vos-  
tre main pour bien les lier. Mettez le tout dans des bocaux et laissez refroidir.

**En savoir plus :** retrouvez cette savoureuse recette – et bien d'autres

encore – dans le livre « La cuisine charentaise », collection cuisine des pays de France, par Lyliane Benoît et Agnès Claverie (Editions « Sud Ouest », 128 pages, 5,50 €).

# Ils marchent sans bannière pour la paix en Syrie

**MARCHE** Le Chemin de la paix des Syriens en France passe par Cognac jusqu'à mercredi

ANNE-LAURE DECHALUP  
cognac@sudouest.fr

« Partager, échanger, espérer », voilà comment les participants au Chemin de la paix résumant l'événement. Sac à dos sur les épaules, baskets aux pieds, ils ont parcouru ce week-end plus de 20 kilomètres autour de Cognac en soutien au peuple syrien, déchiré par la guerre. Après l'Allemagne ou les Pays-Bas, c'est la première fois que ces randonneurs de la paix faisaient escale en France.

« Nous marchons sans bannière », répond la co-organisatrice de l'événement Zalloukh Khalil à une Cognaçaise marchant à ses côtés. « Afficher le drapeau syrien voudrait dire que nous soutenons le régime, nous sommes ici loin de toute considération politique ou religieuse, ensemble pour la paix », explique cette Syrienne originaire d'Alep et installée à Cognac depuis 2016.

## Un autre visage de la Syrie

Zalloukh Khalil et Attaf Alnasser, à l'origine du rassemblement, souhaitent avant tout mettre en avant l'espoir du peuple syrien. « Il y a des marches comme celles-ci en Syrie,



Le groupe de toutes les nationalités au départ de la marche pour la paix en Syrie samedi matin. A-L.C.

malgré la guerre », explique Zalloukh Khalil. Cette ancienne enseignante a vu le nombre de « marcheurs » considérablement baisser mais refuse de voir l'espoir s'éteindre. C'est aussi à la mémoire du père Frans van der Lugt, initiateur

de marches en Syrie, assassiné à Homs en 2014, qu'elle a décidé d'organiser ces cinq jours de célébration. Bien qu'étant chrétien, le reli-

gieux néerlandais a impulsé un esprit œcuménique aux marches. Philosophie ancrée ici aussi.

Christine est espagnole, elle a connu le Chemin de la paix par des amis ayant participé à l'étranger. « Il y a de tous les âges, de toutes les religions, ce sont des rencontres fortes ! », assure cette dynamique jeune femme.

## Le soutien cognaçais

Depuis sa rencontre avec Zalloukh à Noël dernier, Nicole, Cognaçaise, assure regarder toutes les émissions sur la Syrie, « pour comprendre ». L'image qu'elle se faisait de la Syrie a changé, confie-t-elle, touchée par

la résilience de ce peuple. Comme elle, de nombreux acteurs locaux ont soutenu le Chemin de la paix, à commencer par la mairie qui prête la salle municipale de basket pendant cinq jours. La Ligue des droits de l'homme a, quant à elle, pris en charge l'assurance du lieu. Enfin, les Restos du cœur ont fourni les repas des randonneurs. « J'aime la France, on nous aide beaucoup ici », s'exclame d'ailleurs Ranim Allnasser, la sœur du co-organisateur de l'événement.

Une soirée de partage est organisée demain soir, à 20 heures, à la salle municipale de basket au 15, rue de Marnhan.

# L'« offrande » d'Olivier Dixneuf à Cognac

**ART** Avec son installation sur le port de Cognac, l'artiste veut évoquer la route du cognac

Des passants s'élancent sur la jetée du port de Cognac, intrigués par les dames-jeannes suspendues à des mats de bateaux qu'ils aperçoivent au loin. Au pied de l'installation, son créateur Olivier Dixneuf, apporte les derniers coups de colle à sa sculpture « Offrande ». Elle habillera le port de Cognac jusqu'au 31 décembre, « voire plus longtemps si quelqu'un l'achète », précise l'artiste.

Avec sa sculpture, Olivier Dixneuf a voulu condenser différents éléments associés au cognac. Le bas de l'œuvre est issu d'un ancien pressoir à raisin, les dames-jeannes symbolisent le cognac tandis que les mâts auxquels elles sont accrochées représentent les embarcations transportant autrefois la précieuse eau-de-vie. Chaque dame-jeanne est ornée de flammes de fer, « comme des mains qui les ensèrent ou la flamme qui porte l'al-

cool à haute température », explique le sculpteur.

## Un phare dans la nuit

« De par sa signification, je ne voyais pas l'œuvre autre part », confie Olivier Dixneuf. « Je voulais qu'à la nuit tombée, mes dames-jeannes s'éclairaient et soient comme un phare sur le port de Cognac ». L'artiste a lui-même contacté le maire de Cognac Michel Gourinchas pour lui faire part de sa demande d'installer les 700 kg de l'œuvre sur la jetée, comme une offrande aux Cognacais. Bien qu'ayant beaucoup vadrouillé en France et surtout en Dordogne où il a « envahi la ville de Brantôme », Olivier Dixneuf est cognacais et a déjà laissé sa patte sur le rond-point de Saint-Jacques. Il espère voir sa dernière « Offrande » s'installer définitivement sur le port de Cognac.

**A.-L. de C.**



L'artiste Olivier Dixneuf au pied de son « Offrande » PHOTO A.L.C

## CHÂTEAUBERNARD

**Trois circuits à vélo.** L'AS Verriers organise trois randonnées à vélo ce mardi 15 août. Départ à 8 heures devant l'usine Verallia. Port du casque obligatoire. Les circuits de 61, 87 et 94 km se scindent à hauteur de Authon-Ebéon.